

Église protestante unie de Montparnasse-Plaisance

Semaine sainte 2022 – Lundi

Nous vous proposons cette année de cheminer, avec l'Évangile de Jean, et en parallèle avec les Pères de l'Eglise.

Entre le premier et le cinquième siècle de notre ère, les Pères de l'Eglise avaient des charges pastorales au sein des communautés chrétiennes, tout autour de la Méditerranée. Dans des contextes mouvants, parfois difficiles, sans théologie formalisée, ils ont cherché à interpréter et transmettre l'Évangile aux communautés dont ils avaient la charge, et à construire l'Église.

Ils sont en recherche, travaillés eux-mêmes par les textes, en dialogue, parfois opposition entre eux, et en cheminement pour témoigner de l'espérance qui les anime.

Ces réflexions ont permis la lente émergence d'Eglises et de théologies.

C'est en tant que nous-mêmes chercheurs du sens de Pâques, que nous vous proposons de cheminer avec les Pères de l'Eglise cette semaine, en espérant que leurs chemins éclairent les nôtres.

Prière

La voici donc, la Semaine sainte,
une semaine pas comme les autres.

Celle où Jésus, courageusement,
monte vers Jérusalem,
vers son ultime destinée.

Il remet toute chose entre les mains de Dieu, son Père,
et avance sans regarder en arrière.

Notre Dieu, en cette Semaine sainte,
Tu nous fais grâce, encore et toujours.
Donne nous de rester tout près de toi ;
que sur le chemin que tu traces devant moi,
j'avance sans hésiter,
avec un cœur sans partage,
le regard tourné vers ton Christ.

Dans les étapes difficiles de nos vies,
apprends-moi à dire :
« Père, je m'abandonne en ta confiance ».
Amen.

(D'après Soeur Lina, in *Le livre de prière, Olivétan, p .437*)

Évangile selon Jean, chapitre 14 :

Nous lisons cette semaine dans Jean 14, un extrait du long discours que Jésus prononce lors de son dernier repas avec les disciples.

Jésus dit :

¹Que votre cœur ne se trouble pas.

Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi.

²Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ?

³Si donc je m'en vais vous préparer une place, je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi.

⁴Et là où, moi, je vais, vous en savez le chemin.

⁵Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ? »

⁶Jésus lui dit : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. ⁷Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et, dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »

⁸Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. »

⁹Jésus lui dit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire, toi : ‘Montre-nous le Père !’ ¹⁰Ne crois-tu pas que, moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?

Les paroles que, moi, je vous dis, je ne les dis pas de ma propre initiative ; c'est le Père qui, demeurant en moi, fait ses œuvres.

¹¹Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi.

Sinon, croyez à cause des œuvres elles-mêmes.

¹²Amen, amen, je vous le dis, celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que, moi, je vais vers le Père ;

¹³et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils.

¹⁴Si vous me demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai.

¹⁵Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.

¹⁶Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, ¹⁷l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous.

¹⁸Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous.

¹⁹Encore un peu, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que, moi, je vis, et que vous aussi, vous vivrez.

²⁰En ce jour-là, vous saurez que, moi, je suis en mon Père, comme vous en moi et moi en vous.

²¹Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

²²Judas, non pas l'Iscariote, lui dit : « Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous et non pas au monde ? »

²³Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui.

²⁴Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.

Et la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé.

²⁵Je vous ai parlé ainsi pendant que je demeurais auprès de vous. ²⁶Mais c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit.

²⁷Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.

Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne.

Que votre cœur ne se trouble pas et ne cède pas à la lâcheté !

²⁸Vous avez entendu que, moi, je vous ai dit : Je m'en vais et je viens à vous.

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père, car le Père est plus grand que moi.

²⁹Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, pour que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez.

³⁰Je ne parlerai plus guère avec vous, car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi qui lui appartienne, ³¹mais c'est pour que le monde sache que j'aime le Père et que je fais ce que le Père m'a commandé.

Levez-vous, partons d'ici. »

Lecture des Pères

Nous lisons aujourd'hui un passage écrit par Romain le Mélode. Né en Syrie au 5ème siècle. Il travaille à Constantinople. Poète et auteur de plus de 1 000 hymnes, dont beaucoup sont encore utilisés dans la liturgie grecque. En ce début de semaine sainte, nous lisons sa méditation sur la montée de Jésus à Jérusalem aux Rameaux.

Porté sur ton trône dans le ciel, ici-bas sur l'ânon, Ô Christ, toi qui es Dieu, tu accueillais la louange des anges et l'hymne des enfants qui te criaient : « Tu es béni, toi qui viens rappeler Adam ».

Voici notre roi, doux et pacifique, monté sur le petit de l'ânesse : il vient en hâte pour subir sa passion et pour enlever les péchés.

Voici le Verbe, monté sur une bête : il veut sauver les êtres spirituels.

Et l'on pouvait contempler sur le dos d'un ânon
celui que portent les épaules des Chérubins, et qui jadis enleva Elie sur un char de feu ;
Celui qui, riche naturellement, est pauvre volontairement ;
Celui qui, ayant librement choisi d'être faible,
donne la force à tous ceux qui lui crient : « Tu es béni, toi qui viens rappeler Adam ».

Ô Christ, tu manifestes ta force en choisissant l'indigence.

Car c'est en signe de pauvreté que tu t'es assis sur un ânon,
mais par ta gloire tu ébranles Sion.

Les vêtements des disciples étaient une marque d'indigence,
mais à la mesure de ta puissance étaient l'hymne des enfants
et l'affluence de la foule qui criait : « Hosanna — c'est-à-dire : Sauve donc
Sauve donc, toi qui es au plus haut des cieux !

Sauve donc les humiliés, Très-Haut !

Aie pitié de nous, par égard pour nos palmes !

Les rameux qui s'agitent remueront ton cœur,
Ô toi qui vient rappeler Adam !

C'est pour libérer tous les hommes que tu es venu,
Comme en témoigne ton prophète Zacharie,
Qui jadis t'appela très doux, juste et sauveur.
nous sommes épuisés, vaincus, chassés de partout.
nous avons cru avoir un libérateur dans la loi, et elle nous a réduit en esclavage ;
Puis dans les prophètes, et ils nous ont laissés sur notre espérance.
Voilà pourquoi avec les petits enfants, nous nous jetons à tes genoux :
Aie pitié de nous, les humiliés : Consens à subir la croix !
Et déchire la liste de nos fautes, ô toi qui vient rappeler Adam !

Ô toi que j'ai créé de ma main, répondit le Créateur à ceux qui criaient vers lui,
Sachant que la loi ne pouvait pas te sauver, je suis venu moi-même.
Ce n'est pas à la loi de te sauver, puisqu'elle ne t'avait pas créé.

Et pas davantage aux prophètes, car ils étaient comme toi mes créatures.

C'est à moi seul qu'il appartient de t'affranchir de la dette écrasante.

Je suis vendu pour toi, et je te libère ;

je suis crucifié à cause de toi, et tu échappes à la mort.

Je meurs et je t'apprends à crier : « Tu es béni, toi qui viens rappeler Adam ».

(*in Daniel Bourguet, L'Évangile médité par les Pères - Luc, p. 189*)

Prière

Nous prions avec saint Augustin :

Conduisez-moi, Seigneur, dans votre chemin et je marcherai dans votre vérité (Ps 85, 86, 11).

Votre chemin, votre vérité, votre vie, c'est le Christ (Jn 14,6).

[...] Autre chose est que Dieu nous conduise dans le chemin, autre chose qu'il nous conduise jusqu'au chemin.

Voyez, l'homme est pauvre partout ; partout il a besoin d'être aidé.

Ceux qui sont hors du chemin ne sont pas chrétiens ; qu'ils soient conduits jusqu'au chemin.

Mais lorsqu'ils seront amenés, lorsqu'ils seront devenus dans le Christ, alors qu'ils soient conduits par lui dans le chemin, de peur qu'ils ne tombent ; car déjà assurément ils marchent dans le chemin.

« Seigneur je suis déjà dans votre chemin, mais j'ai besoin d'être conduit par vous.

Si vous me conduisez, je ne m'égarerai pas, si vous m'abandonner à moi-même je m'égarerai. »

Priez donc Dieu de ne pas vous abandonner mais au contraire de vous conduire jusqu'au bout.

Comment vous conduira-t-il jusqu'au bout ?

En vous avertisant constamment, en vous donnant la main.

Dieu en donnant son Christ, donne sa main.

Il conduit jusqu'au chemin, en amenant à son Christ ; il conduit dans le chemin, en conduisant dans son Christ.

Or le Christ est la vérité.

« Conduisez-moi donc, Seigneur, dans votre chemin, et je marcherai dans votre vérité » c'est-à-dire en celui qui a dit « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Et en effet vous qui conduisez dans le chemin et la vérité, où conduisez-vous, si ce n'est à la vie !

Vous conduisez donc dans le Christ et vers lui !

(*Sur le chemin, Augustin, in 100 prières des Pères de l'Église, p. 120*)